

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉS 2025 DU CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY

Du **14 mai au 6 octobre 2025**, le Centre culturel international de Cerisy (CCIC) a accueilli **dix-neuf colloques** et un **Foyer de création et d'échanges** poursuivant la thématique collective "**Lire avec le vivant : les oiseaux**", ainsi que diverses activités en lien avec les **partenariats locaux**. L'ouverture du CCIC s'est accrue de diverses manières, en renforçant les activités culturelles et pédagogiques à l'intention des jeunes publics et des habitants du voisinage. Conduites par des guides bénévoles, les visites du château, monument historique, se sont tenues en juillet et août, avec un élargissement à la découverte du parc et de ses oiseaux.

Les activités du CCIC en 2025 ont réuni plus de 1000 personnes, dont 600 contributeurs et 410 auditeurs, avec une forte participation d'étudiants et de jeunes chercheurs. Ce compte-rendu présente d'abord les dix-neuf colloques ainsi que le Foyer de création et d'échanges, puis les publications récentes ; enfin les visites du château, monument historique, ainsi que les activités de médiation culturelle.

LES 19 COLLOQUES

Les **19 colloques internationaux** accueillis à Cerisy pour la plupart ont comporté des moments artistiques. D'une grande variété, les sujets ont accordé une place importante à la **littérature et aux arts** (5 colloques auquel s'ajoute l'exceptionnelle rencontre normande *Un mystère à Carentan : le Saint-Julien retrouvé (1529)*), mais aussi à la **philosophie** (5), ainsi qu'aux **enjeux sociaux et techniques** et aux **transformations écologiques** (5). Quatre personnalités nous ont fait l'honneur et le plaisir de participer aux rencontres autour de leurs travaux : le poète et sociologue algérien **Habib Tengour**, les philosophes **Jocelyn Benoist** et **François Jullien**, le sociologue et philosophe allemand **Hartmut Rosa**.

Pour chaque colloque, un encadré reprend la formulation de la brochure 2025 avant de présenter les résultats obtenus. Sont soulignés, à chaque fois, les séances "**HORS LES MURS**" qui témoignent d'une large ouverture et du souhait de découvrir des acteurs et des lieux remarquables de la Manche. Le Foyer de création et d'échanges a été une belle réussite,

Voici un aperçu de ces colloques, soulignant les partenariats locaux et, entre crochets, les interventions accessibles en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique** | MRSN de l'université de Caen Normandie.

LA LITTÉRATURE ET LES ARTS

Du 19 au 25 juin, le Centre culturel a accueilli deux rencontres en parallèle.

Attention fiction ! Mondes imaginaires, possibles narratifs et fictions pensantes

Dir. : F. LAVOCAT (Univ. Paris Sorbonne nouvelle), F. SALAÜN (Univ. P. Valéry Montpellier)

Longtemps considérée comme trompeuse, corruptrice, la fiction a pris largement sa revanche. On lui prête aujourd'hui d'innombrables vertus – pour l'apprentissage de la sociabilité, le développement de l'empathie, le soin et la préservation de l'espèce – tant et si bien que la frontière entre le fictif et le réel peut parfois sembler disparaître.

Soutiens : Université Paul-Valéry Montpellier 3, Université de Tours, Université Sorbonne Nouvelle, Normandie Livre & Lecture, Fondation Clarens pour l'humanisme, Société Diderot, • Sté internationale des recherches sur la fiction et la fictionnalité (SIRFF).

La première, **Attention fiction ! Mondes imaginaires, possibles narratifs et fictions pensantes, de l'âge classique aux intelligences artificielle**, a permis d'interroger, à nouveaux frais, les frontières entre faits et fictions, en examinant sous différents angles les usages du récit fictionnel. Une quarantaine de participants ont exploré les liens entre histoire, politique, littérature et prospective, en s'intéressant à la manière dont la fiction, tour à tour suspecte ou célébrée, façonne notre rapport au réel. Un moment marquant fut la séance consacrée à l'œuvre de Patrick Deville, en présence de l'auteur, qui a défendu l'idée paradoxale d'un roman "sans fiction" et de Sophie Noël, directrice de *Normandie Livre & Lecture*, qui a apporté son soutien à cette rencontre. D'autres temps forts ont ponctué la semaine : un atelier sur les dangers de la fiction de l'Antiquité à nos jours, une conférence interactive, plusieurs lectures — notamment *la Blessure et la Soif* à la suite d'une présentation de Laurence Plazenet et Catherine Schaub — ainsi qu'une mise en scène du *Pygmalion* de Rousseau par le ZufallKollektiv (Suisse). En outre, une *mise en voix de contes*, écrits par les élèves de 6^{ème} du collège *Anne-Heurgon-Desjardins* de Cerisy-la-Salle, a été présentée dans l'étable du bâtiment de la ferme. La dernière matinée, avec des présentations rédigées sous forme de contes par les doctorants, a offert une conclusion poétique et vivante. Ce colloque s'inscrit dans les politiques publiques de soutien à la création, à la lecture et à la circulation des œuvres littéraires, tout en renforçant les collaborations avec les acteurs normands du livre et de la scène artistique.

[Aude DÉRUELLE : Le désir de roman des historiens (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]
 [Vidéos avec P. Deville, F. Lavocat, D. Memmi et F. Salaün réalisées par France Manhes (INIT - Éditions) en ligne à l'adresse : youtube.com/playlist?list=PL8SWKUhiZ_RittVUn9GwQwdwZNSwvx3dQ]

L'équipe de film à l'épreuve du territoire

Dir. : B. BONHOMME (Univ. Bordeaux Montaigne Artes/ IUF), M. LEFEUVRE (chercheuse indépendante), K. PÓR (Univ. Paris 8 2L2S/IUF), C. RENOARD (Univ. de Lorraine CREAT), G. ROT (Sciences Po.-CSO/CNRS)
 Pourquoi choisit-on de tourner un film dans telle région plutôt que telle autre ? Dans quelle mesure l'identité du territoire retenu influence-t-elle le processus de création ? Et quelles traces le cinéma laisse-t-il sur les territoires qu'il a investis ? En variant les échelles d'analyse, les zones géographiques et les époques, ce colloque interrogera la variété des interactions entre la production d'images audiovisuelles et les territoires dans lesquels elle s'inscrit.
Soutiens : ARTES), Universités Bordeaux Montaigne, (ESTCA), Paris 8, Lorraine, Centre de sociologie des organisations (CSO).

La seconde rencontre, **L'équipe de film à l'épreuve du territoire**, a réuni une trentaine de chercheurs issus de disciplines variées (sociologie, histoire sociale, histoire des techniques...) et de professionnels du cinéma (responsable des repérages, chef décorateur, régisseur, superviseur des effets visuels...) afin de réfléchir aux relations entre création cinématographique et spécificités territoriales. La diversité des contributions — communications, projections, tables rondes, visites "*HORS LES MURS*" — a nourri des échanges chaleureux et dynamiques, menés tout au long des moments partagés, qu'il s'agisse des séances de travail, des repas ou des promenades dans les environs du château. Des années 1930 à aujourd'hui, des films de fiction aux séries en passant par le documentaire ou l'animation, les participants ont exploré la variété des écosystèmes liant équipes et territoires, de Marseille à Hollywood, du Niger à l'Argentine, du Japon au Sénégal. La Normandie a été mise à l'honneur lors d'une journée organisée avec *Normandie Images*. Une visite guidée de Cherbourg, sur les pas de Jacques Demy et la découverte de lieux de tournage emblématiques (hangar d'Écausseville, Cité de la Mer) ont permis d'aborder la complexité des enjeux liés à l'accueil de productions cinématographiques et audiovisuelles et des équipes qui les font vivre. Le colloque a contribué à mieux comprendre le rôle des territoires dans les dynamiques cinématographiques en consolidant les liens entre Cerisy et les réseaux régionaux de la filière audiovisuelle.

[Morgan LEFEUVRE : Marcel Pagnol : "Marseille deviendra le Hollywood français", le rêve inabouti d'un enfant d'Aubagne (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

Du 7 au 13 juillet, Les deux rencontres suivantes se sont tenues simultanément.

Les chemins créatifs de la critique : littérature, création, action !

Dir. : A. CHASSAIN et N. MURZILLI (Univ. Paris 8), J. DAVID (Univ. Genève), M. SUCHET (Univ. Sorbonne nouvelle)
 La critique littéraire est actuellement le lieu d'expérimentations qui contestent les lignes de partages reçues entre œuvre et commentaire, pratique et théorie. De ces formes créatives de la critique, on esquissera la carte et le répertoire. Comment s'écrivent-elles, s'enseignent-elles, se publient-elles ? Comment travaillent-elles à la convergence de l'université, de la production littéraire et des autres espaces sociaux ? Ateliers, performances, conférences rythmeront ce colloque.
Soutiens : Universités Paris 8 (et ArTeC), Genève, Sorbonne nouvelle (Thalim et Centre d'études québécoises)

Le colloque **Les chemins créatifs de la critique : littérature, création, action !** a adopté une formule originale fondée sur l'expérimentation et la recherche-crédation investissant les multiples espaces du château et de son parc. Conçu collectivement avec une cinquantaine de participants, animateurs ou animatrices d'ateliers, intervenants, performeurs, éditeurs ou encore cartomanciennes, il s'est inscrit dans la filiation du célèbre colloque cerisyen *Les chemins actuels de la critique* (1966) : à partir des archives classées à l'IMEC, on a exploré les relations entre critique, création, pratiques collaboratives et formes émergentes d'expression. Les travaux se sont articulés ensuite autour de dispositifs variés : l'atelier "Atlas" a esquissé les cartes de la recherche-crédation littéraire ; plusieurs séances d'"autothéorie" ont mêlé réflexion théorique et pratique d'écriture ; un jeu de rôle sur "l'université d'après" a questionné les structures sociales contemporaines. D'autres explorations somatiques ont rappelé la place du corps dans la recherche. De surcroît, la *Compagnie Kiroul*, accueillie en résidence, a enrichi les échanges : d'abord intégrés aux discussions, les artistes ont pu adapter leur spectacle proustien *À la recherche* aux enjeux du colloque. Deux dispositifs collectifs — un temps quotidien de "retour sur la veille" et le "Cerizine", journal de bord imprimé et diffusé chaque jour — ont renforcé l'expérience partagée et permis de créer une mémoire commune de la rencontre. À travers ces multiples expériences, les participants ont interrogé les formes contemporaines de la critique et les compagnonnages humains et non humains qu'elle suppose. Le colloque a ainsi articulé recherche académique, expérimentation artistique et réflexion sur les institutions culturelles contemporaines.

Le présentisme en Espagne

Dir. : Z. CARANDELL (Univ. Paris Nanterre), B. CHAMOULEAU (Univ. 8), P. THIBAUDEAU (Univ. Paris 8)

Cinquante ans après la mort du Général Franco, dans un contexte marqué par la Loi de Mémoire Démocratique (2022), le colloque explorera la fabrique du présent dans l'Espagne post-dictatoriale, à la croisée des arts et des sciences sociales. L'exploration interdisciplinaire du présent dans l'un des principaux espaces de la contestation mondiale devant la crise de 2008 rouvrira le pli temporel présentiste en replaçant l'agir politique dans les enjeux mémoriels et sociaux du contexte post-dictatorial.

Soutiens : LABEX les passés dans le présent, Laboratoire d'études romanes/Université de Paris 8, Centre de recherches ibériques et libéro-américaines, Université de Paris Nanterre et Ambassade d'Espagne en France.

En parallèle, le colloque **Le présentisme en Espagne** a réuni une trentaine de chercheurs et chercheuses d'universités françaises et internationales autour d'une réflexion sur la qualité des temporalités politiques et du présent dans le contexte post-dictatorial espagnol. Il s'est appuyé sur une équipe interdisciplinaire, où le dialogue entre littérature, arts espagnols contemporains, traduction, philosophie et histoire politiques, s'est avéré fécond : les discussions ont enrichi les recherches sur la condition post-politique espagnole, cinquante ans après la mort de Franco. Était en jeu un retour sur un temps tenu pour normatif, idéologiquement marqué et inscrit dans les matrices d'une morale héritée de la dictature et de ses traditions autoritaires, dans un moment de transformation accélérée des sociétés occidentales dont le cas espagnol se fait l'écho. Les modalités d'un dépassement du rapport au temps présentiste et de sa clôture des mémoires ont été explorées, notamment en suivant la voie de l'hantologie dans les arts et les pratiques sociales, rouvrant des antagonismes et dessinant l'avènement de sujets politiques nouveaux, mis en avant pendant le colloque. Dans le cadre de Cerisy, trois autres activités ont ponctué les réflexions collectives : le film *Lúa Vermella* de Lois Patiño (2020), la rencontre avec la romancière espagnole Lara Moreno, ainsi qu'une activité de collage pour une synthèse en images, mêlant des traces visuelles historiques relatives à l'histoire de l'Espagne du temps présent explorée pendant ces rencontres.

[Henri ROUSSO : L'actualité du présentisme (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

Un Mystère à Carentan : le Saint Julien retrouvé (1529)

Dir. : J-B. AUZEL (Archives départementales Manche), J. BICHÛE (Univ. Caen), D. HÛE (Univ Rennes 2), M. LONGTIN (Université Western Ontario)

L'exceptionnel *Mystère de Saint Julien* (1529), manuscrit récemment découvert, sera à Cerisy l'objet d'une ample étude littéraire et historique visant à éclairer son contexte de production, son ancrage dans la vie culturelle, mais aussi à révéler ses enjeux dramaturgiques et linguistiques. Des rencontres entre public et spécialistes, des performances musicales et dramatiques ponctueront le séjour.

Soutiens : Archives départ. de la Manche, CÉRÉDI, Univ. Caen, Rouen, Rennes et de Lorraine et Western University Canada.

En parallèle sur quatre jours, du 27 au 31 juillet, s'est tenu le colloque **Un Mystère à Carentan : le Saint-Julien retrouvé (1529)**. Le texte de ce mystère, récemment édité, a rassemblé des spécialistes du théâtre et des pèlerinages avec des linguistes, littéraires, historiens de Normandie et de l'imprimerie, musicologues... pour éclairer l'importance exceptionnelle de cette découverte : la représentation à Carentan, aux débuts de la Renaissance, d'un mystère en deux journées, à quatre-vingts personnages. Outre les apports essentiels à la connaissance et à la compréhension du texte (remise en perspective de Carentan à cette période, recherches sur la famille de Nicole Osber, étude de la langue du mystère, sources du récit, géographie réelle et imaginaire...) effectués par une équipe de chercheurs passionnés, le colloque a pu accueillir en atelier la Compagnie de la Bourrasque qui a abordé le texte dans sa théâtralité en montrant sa grande actualité et son efficacité dramatique : le talent des acteurs a servi celui d'Osber. Une après-midi "*HORS LES MURS*", a conduit les participants à Carentan même, à la rencontre du patrimoine local et de l'église Notre-Dame dont les vitraux suggèrent une ancienne activité théâtrale. Le concert-lecture final, associant musique ancienne et collectages normands, a réuni chercheurs et habitants dans une ambiance chaleureuse et patrimoniale. À travers cette restitution vivante, le mystère de Saint-Julien a retrouvé sa place dans la mémoire culturelle de la Normandie.

Du 4 au 19 août, en parallèle avec le **Foyer de création et d'échanges**, se sont tenus successivement deux autres colloques littéraires.

Jean Cocteau, le déniement des lettres et des arts

Dir. : D. CHAPERON (Université de Lausanne), D. GULLENTOPS (Université de Bruxelles), P-M. HÉRON (Univ. Montpellier 3)

Pour Cocteau, cet artiste aux dons multiples qui a investi à peu près tous les domaines à sa portée, *dénier la littérature et les arts*, c'est les sortir de leurs routines, traditions ou modes. Cocteau s'y emploie en jouant la carte de la pluralité des arts. Le colloque vise à illustrer la constance, la portée et la cohérence profonde de sa démarche, en essayant sur elle la clé de lecture de ce principe de *dénier*, à l'épreuve des théories contemporaines de l'intermédialité.

Soutiens : Universités de Montpellier III, de Bruxelles, de Lausanne, Fondation Pierre Bergé- Saint-Laurent.

Le premier, du 4 au 10 août, **Jean Cocteau, le déniement des lettres et des arts**, emprunte son titre au lexique du poète qui rêva du jour où l'on reconnaîtrait la singularité de sa démarche d'artiste. Dénier un genre, c'était à ses yeux le dépouiller de ses formes convenues, attendues ou simplement usées. Dans une ambiance interdisciplinaire et amicale, les quelque cinquante participants (littéraires, musicologues, théâtreologues, spécialistes du cinéma, des arts graphiques, de la mode ou de la chanson, ainsi qu'archivistes, biographes, conservateurs de musée) ont interrogé les multiples pratiques par lesquelles Cocteau a mis en œuvre un véritable programme esthétique. Les échanges ont permis d'identifier quatre "outils" majeurs de ce déniement, entendus comme autant d'opérateurs d'échanges intermédiaires : les faits biographiques, entre contingence et stratégie ; le dessin, pratique constante ; le corps, indissociable des dispositifs spatiaux où il se déplace ; enfin la voix, instrument de multiples supports. L'importance de cette dernière s'est affirmée au fil des interventions jusqu'à culminer lors de deux soirées mémorables : la première sur les "chansons" que Cocteau appréciait, la seconde, en lien avec le Foyer, présentant une lecture originale du *Mystère de Jean l'Oiseleur* de Cocteau, par Armelle Chitrit accompagnée de linogravures et de musique de "gupin". L'après-midi de détente a permis la visite du musée d'art moderne de Granville, Richard Anacréon, ami de Jean Cocteau. Les discussions ont fait apparaître les œuvres de Cocteau comme un système de tensions internes, évoluant en relation paradoxale avec ses contextes de production et de réception. Le poète semble entretenir un balancement vital entre deux pôles d'attraction : d'un côté, les formes héritées du classicisme, vecteurs d'une "audace interne inapparente" ; de l'autre, les éclats d'un *style d'avant-garde* opposé à "celui des œuvres dont le modernisme étonne et cesse d'étonner à la longue lorsque l'habitude les rend classiques".

[Pierre-Marie HÉRON : Dépatiser, dénier, contredire... la démarche artistique de Cocteau expliquée par lui-même (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

[Claude COSTE : Jean Cocteau dodécaphoniste (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

Avec Habib Tengour, penser les espaces littéraires et anthropologiques (en présence d'Habib Tengour)

Dir. : F. AÏT FERROUKH (LANAD INALCO), S. BAQUEY (Univ. Aix-Marseille), R. KEIL-SAGAWA (Université d'Heidelberg), H. SANSON (ITEM-CNRS)

L'œuvre de Habib Tengour est d'une diversité féconde, associant poésie et recherche anthropologique, se situant entre ancrage algérien et déplacements, explorant une multiplicité de formes et d'interventions. Contemporaine d'une génération d'écrivains et d'intellectuels maghrébins d'après les Indépendances, elle est à relire aujourd'hui pour penser les espaces littéraires et anthropologiques de demain.

Soutiens : Universités d'Aix-Marseille, d'Evry, de la Sorbonne nouvelle, INALCO, Institut Français d'Algérie, Association Victor Hugo, Printemps des poètes du Luxembourg, Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Le second colloque, du 13 au 19 août, **Avec Habib Tengour, penser les espaces littéraires et anthropologiques**, a accueilli, avec l'auteur à l'écoute attentive, une cinquantaine de participants venus de plusieurs pays : chercheurs, écrivains, poètes du Maghreb, d'Europe, des États-Unis et auditeurs intéressés par le sujet. La rencontre a interrogé la double dimension, littéraire et ethnologique, d'une écriture singulière qui, bien qu'arrimée au champ littéraire algérien voire maghrébin tout en explorant l'espace socio-politique, s'inscrit dans les enjeux postmodernes d'une littérature-monde. L'approche pluridisciplinaire de cette rencontre, entre études littéraires, francophones et comparées, sciences humaines et sociales, a conduit à mettre en relief les complémentarités, recoupements et tensions entre démarche poétique et ancrage anthropologique de l'œuvre tengourienne. Le colloque a combiné communications scientifiques suscitant des débats fructueux et des lectures de poètes édités par Tengour, ainsi que de ses propres textes. Des tables rondes, sur l'édition en Algérie, avec l'éditeur Karim Chikh, ou sur la traduction des littératures migrantes, ont complété le tableau ; des moments de détente musicaux, entre chants arabes ou berbères, concert de piano et musique chinoise, ont tissé des liens entre les participants du colloque et ceux du Foyer en parallèle. En somme, ce colloque aura permis de revisiter certains concepts, tels que l'ethno-poésie, la migration ou la migrance, ou d'en proposer d'inédits, adaptés à l'œuvre abordée. Et si l'on a tenu à situer Tengour par rapport à ses contemporains du Maghreb, souvent formés en sciences sociales comme lui, on n'a pas négligé sa dimension mondiale, pointant le jeu des intertextualités, avec la tragédie grecque ainsi qu'avec Hölderlin ou Octavio Paz. Le dernier jour, Habib Tengour a enfin pris la parole pour éclairer les questions soulevées durant le colloque, marqué par la pluralité des approches, affirmant ainsi la vitalité d'une pensée poétique ouverte sur le monde.

[Amina DJENANE : Penser l'espace sans frontières. Ou du nomadisme citadin postmoderne chez Habib Tengour (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

[Abderrahmane MOUSSAOUI : La question de l'appartenance. Entre le poétique et l'anthropologique. Habib Tengour le poète des "récits d'origines" (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

LES RENCONTRES DE PHILOSOPHIE ET DE SOCIOLOGIE

De la dé-coïncidence à la "vraie vie". Rouvrir des possibles avec François Jullien (en présence de François Jullien)

Dir. : L. BRANCO (Artiste), E. LIN (Traductrice), F. L'YVONNET (Éditeur), N. SCHWALBE (U. Sorbonne Paris Nord)
Ce colloque réunira un groupe international de chercheurs, de penseurs et de praticiens de différentes disciplines (philosophie, littérature, arts plastiques, cinéma, géopolitique, psychanalyse, management) pour explorer les ressources du concept de dé-"coïncidence" inventé par le philosophe, helléniste et sinologue François Jullien. Il s'agira de repenser ensemble les champs les plus divers de notre expérience pour "rouvrir des possibles" dans nos existences et remobiliser la société.

Soutiens : Association Dé-coïncidence, Veolia, Fondation Clarens pour l'humanité.

Du 28 juin au 4 juillet, **De la dé-coïncidence à la "vraie vie". Rouvrir des possibles avec François Jullien**, deuxième rencontre autour de l'œuvre du philosophe, helléniste et sinologue, a rassemblé pour explorer le cheminement d'une pensée du "vivre" près de 80 personnes venant de nombreux pays

(Angleterre, Belgique, Brésil, Corée du sud, France, Italie, Pologne, Taiwan) dont une cinquantaine d'auditeurs. Partant du vis-à-vis entre pensée occidentale et pensée chinoise, François Jullien a développé la notion de "dé-coïncidence", entendue comme un écart qui rend possible l'ouverture. Philosophes, psychanalystes, artistes, managers, politistes ont montré comment cette notion permettait de repenser nos rapports au monde et à la "vraie vie", au-delà des illusions du développement personnel et des impasses de la "non-vie". Les discussions ont aussi envisagé la dé-coïncidence comme outil de transformation institutionnelle, notamment dans les domaines éducatif et managérial. Une table ronde sur "Intelligence artificielle et dé-coïncidence" a enrichi les débats. Un après-midi "*HORS LES MURS*" à l'IMEC a permis de visiter l'exposition *Fragments du rêve* réalisée par Claire Paulhan et de tenir un atelier sur "l'édition comme engagement pour demain". Scènes ouvertes et concert de Nicolas Schwalbe ont conclu la semaine dans une ambiance à la fois conviviale et réflexive, rappelant que l'art lui-même participe à rouvrir des possibles. Ainsi, ce colloque a su nourrir les débats internationaux autour des théories contemporaines du sensible, du vivre et de la subjectivation, tout en renforçant le rôle de Cerisy comme lieu de fabrique d'idées.

[Soutenu par la Fondation Clarens pour l'humanisme, ce colloque a donné lieu à la réalisation de plusieurs entretiens, réalisés par Hadrien Frémont, avec François Jullien, Nicolas Schwalbe, François L'Yvonnet, Pascal David, Étienne Klein, Patrick Hochart, Bernard Bourdin, Marcello Ghilardi, Dinah Louda, Maxence Brischoux, Michèle Sebag et quelques auditeurs (podcasts en ligne sur soundcloud.com/fondation-clarens/sets/colloque-de-cerisy-de-la-d-co)]

"À distance et ensemble". Nouvelles perspectives sur Beauvoir et Sartre

Dir. : G. CORMANN (Liège université), E. DEMOULIN (Sorbonne université), J-L. JEANNELLE (Sorbonne université), J. SIMONT (FNRS)

« À distance et ensemble » : c'est par ces mots que Simone de Beauvoir décrit, dans *La Force de l'âge*, son rapport à Sartre, mobilisé sur le front de l'Est en 1939. La formule vaut également pour leur couple : proximité, conversations incessantes, relectures mutuelles, mais exigence d'autonomie dans leurs productions et leurs vies respectives. Ce sont les modalités de ce couple, « Sartrébeauvoir », que l'on se propose d'explorer sans céder au mythe.

Soutiens : Univ. Paris Cité (CERILAC et Cité du Genre), Univ. de Liège (Unité TRAVERSES), Sorbonne université (Faculté des Lettres), ITEM (CNRS/ENS), Fonds recherche scientifique (F.R.S. FNRS), Groupe d'études sartriennes (GES).

Du 16 au 22 juillet, le colloque "**À distance et ensemble**". **Beauvoir et Sartre** a réuni cinquante-cinq personnes venant de divers pays (Allemagne Angleterre, Belgique, Canada, États-Unis, France, Japon). Il entendait rassembler et faire dialoguer les meilleurs spécialistes de chaque auteur, en refusant toute logique généalogique (qui a écrit/pensé quoi avant l'autre ?) et hiérarchique (et qui est dès lors le plus en avance sur l'autre ?). Le château de Cerisy, qui n'avait encore jamais consacré de colloque à Beauvoir, s'est avéré être le lieu parfait pour un tel projet. Jour après jour, les mythes d'écriture de Beauvoir et Sartre se sont entremêlés ; leurs conceptions de la littérature et de la philosophie se sont révélées indissociables ; les interprétations usuelles des différents registres de pensée ont été bousculées. Surtout, deux communautés scientifiques que l'histoire intellectuelle et sociale avait trop longtemps tenues éloignées, se sont retrouvées dans une véritable joie intellectuelle comme en témoignent les fous rires qui ont animé la semaine. Deux soirées ont été proposées : *Beauvoir, Sartre et la Normandie*, par Bénédicte Duthion ; *Beauvoir, Sartre et la télévision*, par Catherine Gonnard (INA). La semaine fut traversée par une énergie rare : complicités, rires, discussions passionnées en soirée. Quant à la restitution des jeunes chercheurs, elle a fait preuve de créativité et son intelligence collective. En réunissant deux communautés longtemps séparés, une ère nouvelle a été ouverte pour les études beauvoiriennes et sartriennes.

[Juliette SIMONT : La rupture de Sartre/Beauvoir et Camus. Épilogue, 1954-1959 (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaire de **La forge numérique**)]

[Claudia BOULIANE : Devenir écrivain : le mythe de l'entrée en écriture de Beauvoir et de Sartre (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

Les propagations : un nouveau paradigme pour les sciences sociales ?

Dir. : D. BOULLIER (Sciences Po. CEE), J-F. LUCAS (Renaissance numérique), G. SIBOUT (Sciences Po.), F. THIBAUT (Alliance Athena)

La compréhension des crises récentes - Covid, gilets jaunes, émeutes urbaines, *fake news* - dépasse l'étude des structures sociales existantes ou des préférences individuelles. Elle appelle à l'élaboration d'un cadre conceptuel inédit : celui des *propagations*. Les dispositifs numériques de traçabilité permettent de décrypter ces phénomènes. Ce colloque permettra à des chercheurs de diverses disciplines et à des auditeurs intéressés par ces questions, de croiser leurs regards et de débattre de la gouvernance qu'exigent ces nouveaux enjeux.

Soutiens : Sciences Po, CEE/CNRS, Institut Roger Badinter, Snapchat, La Fabrique de la cité

Du 25 au 31 juillet, le colloque **Les propagations : un nouveau paradigme pour les sciences sociales ?** a réuni une vingtaine d'intervenants issus de disciplines différentes et une trentaine d'auditeurs. Alors que notre époque vit un monde où tout se propage — virus, rumeurs, crises financières, désinformations, terrorisme —, les analystes comme les décideurs se trouvent parfois démunis face à la vitesse et au caractère multiforme de ces processus. Le colloque a permis de confronter des concepts et des méthodes issues des sciences sociales et des sciences de la vie (virologie, épidémiologie, éthologie) dans une démarche à la fois scientifique et imaginative. Des passerelles ont été trouvées entre disciplines qui ont révélé en particulier le rôle des *sentinelles* qui préviennent des crises à venir, ainsi que l'importance de forger les bons concepts pour analyser finement les *rythmes* des propagations. L'histoire des catégories et des méthodes montre comment les concepts sont présents très tôt (comme *l'imitation*) alors que l'époque numérique en réseau offre des occasions inédites de suivre les *traces* de comportements de façon granulaire sur les réseaux sociaux. Les participants ont dû admettre que *l'hégémonie des plateformes* et leur opacité rendent difficile la *stabilisation de méthodes* de quantification disponibles pour la société entière, ce qui est pourtant la condition pour *gouverner ces processus*. Stimulé et mis en joie par les *improvisations théâtrales* à la fin de chaque journée, le colloque a alimenté des pistes concrètes pour les politiques publiques en matière de santé publique, de régulation des plateformes et de résilience informationnelle. Ce mélange d'exigence intellectuelle et de créativité a fait de cette semaine une expérience scientifique et humaine exemplaire.

[Dominique BOULLIER : Propager les propagations dans les sciences sociales : présentation générale des enjeux du colloque (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

[Michel FEHER : La vie politique du capital humain (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

Jocelyn Benoist : rendre justice au réel (en présence de Jocelyn BENOIST, membre IUF)

Dir. : É. BIMBENET (Univ. Bordeaux Montaigne), P. NADRIGNY (Univ. Paris 1), D. ZAPERO (Univ. de Bonn), avec le concours de B. BERTHELIER (doctorant à l'Univ. Paris 1)

Jocelyn Benoist est l'un des penseurs les plus influents de la scène philosophique contemporaine. Il tient une position singulière, celle d'un réalisme contextuel qui entend « rendre justice » au réel dans lequel s'enracine la pensée. Son œuvre, à la fois critique et thérapeutique, a influencé de nombreux chercheurs. Ce colloque en étudiera les multiples facettes entre métaphysique, éthique, politique et poétique.

Soutiens : Univ. Paris 1 (ISJPS), CNRS (IRP), IUF, Archives Husserl de Paris, Centre Cavailles

Du 22 au 28 août 2025, le colloque **Jocelyn Benoist : rendre justice au réel** a réuni près d'une soixantaine de participants venus de divers pays (Allemagne, Angleterre Espagne, France, Italie, Liechtenstein), dont une vingtaine de chercheurs, des philosophes, mais aussi deux musicologues, un mathématicien, un neuroscientifique et un juriste, sans compter une dizaine d'étudiants et de doctorants. Les discussions autour de l'œuvre philosophique de Jocelyn Benoist et de l'exigence réaliste singulière qui la traverse, [\(ajouter une virgule\)](#) ont été fructueuses. Ces discussions se sont tenues en présence du philosophe, qui a souhaité toujours répondre à chaque intervention avec précision et générosité. Les tables rondes consacrées le soir à certains ouvrages-clés ont permis d'entrer dans le détail du parcours et des travaux de Jocelyn Benoist. Il a également été question des textes consacrés par Jocelyn Benoist à l'esthétique et plus spécifiquement à la musique — réflexions prolongées par un beau concert commenté de la pianiste Fériel Kaddour, autour de Debussy et de Bach. L'œuvre de Benoist est en outre apparue comme se situant au carrefour d'interrogations essentielles pour la philosophie contemporaine dans son ensemble. On peut en retenir deux en particulier : la question du sens et de la place de la métaphysique en philosophie aujourd'hui ; la question des méthodes et de la métaphilosophie du réalisme, mise en jeu par le dialogue ouvert depuis plusieurs années autour des "nouveaux réalismes". Le colloque a aussi inclus un moment fort d'interdisciplinarité, qui a donné lieu à un réel décroisement des échanges. Ceux-ci se sont d'ailleurs poursuivis au-delà des séances, au soleil sur la terrasse nord du château ou à l'occasion de promenades, dans une ambiance chaleureuse, sans jamais renoncer à un haut niveau d'exigence. Cette semaine, studieuse et chaleureuse, a incarné la philosophie comme expérience partagée, fidèle à l'esprit de Cerisy.

[Inga RÖMER : Le "flirt" avec la métaphysique (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

[Lionel NACCACHE : Neuro-réalisme, un projet irréaliste, réaliste ou surréaliste ? (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

Hartmut Rosa : accélération, résonance, énergies sociales (en présence d'Hartmut Rosa)

Dir. : C. PELLUCHON (Univ. Gustave Eiffel/ LIFA, D. WETZEL (MSH Hambourg)

En pensant l'aliénation comme accélération et en proposant son concept de résonance, Hartmut Rosa s'inscrit dans l'héritage de l'École de Francfort tout en le renouvelant. Ce colloque permettra au sociologue de présenter ses recherches en cours sur l'énergie sociale tout en dialoguant avec des chercheurs internationaux et des praticiens inspirés par son œuvre. Ces échanges seront l'occasion de faire le point sur les sources et l'évolution de son travail et de discuter ses positions.

Soutiens : Friedrich-Schiller Universität Jena, (LIPHA) Université Gustave Eiffel, MSH Medical School Hamburg, VEOLIA

Du 30 août au 5 septembre 2025, le colloque **Hartmut Rosa : accélération, résonance, énergies sociales** a rassemblé environ quatre-vingt participants de France et d'ailleurs (Allemagne, Angleterre, Chine, Pays-Bas et Suisse) dont une vingtaine d'intervenants et près de soixante auditeurs, parmi lesquels de nombreux doctorants, tous venus rencontrer le sociologue allemand et échanger directement avec lui. L'objectif n'était pas seulement de présenter les concepts majeurs développés par Hartmut Rosa — en particulier ceux d'*accélération* et de *résonance* — mais il s'agissait également de mettre en lumière les sources théoriques de sa pensée, notamment la Théorie critique et l'œuvre de Charles Taylor. Fidèle à l'esprit et à la tradition de Cerisy, la rencontre a permis à la fois un diagnostic critique de la modernité et de ses dérives, une réflexion sur les pistes de transformation possibles, ainsi qu'une exploration prospective autour des *énergies sociales*. Toutes et tous ont souligné la générosité intellectuelle d'Hartmut Rosa, qui a répondu en français à de nombreuses questions et sollicitations, faisant preuve d'écoute, d'humour et de bienveillance — incarnant ainsi la notion même de résonance élaborée dans son travail actuel. La soirée organisée par Sophie Bourel (Compagnie La Minutieuse), mêlant lectures de textes d'Hartmut Rosa et morceaux de *heavy metal* interprétés au violoncelle par Silvia Lenzi, a constitué un moment exceptionnel. L'avant-dernier jour, une table ronde regroupant 4 intervenants (géographes, prospectiviste, sociologue) a traité des usages opérationnels des notions d'*accélération*, de *résonance* et d'*énergies sociales* dans les dynamiques collectives observées sur les territoires : politiques temporelles, mouvements des ronds-points des Gilets jaunes, submersion marine sur la presqu'île de Caen... Enfin, après les séances, les échanges se sont prolongés durant les repas, les pauses et tard le soir dans les caves autour de parties de baby-foot ou de ping-pong. L'engagement des doctorants, nombreux à intervenir et à proposer une synthèse finale, a renforcé le sentiment d'une communauté de recherche en mouvement.

[Dietmar WETZEL : Quand les voix touchent : réflexions sociologiques sur la résonance de la voix (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

LES COLLOQUES SUR LES ENJEUX SOCIAUX ET TECHNIQUES

Le handicap entre assignation et émancipation – Le grand retournement

Dir. : S. AMARÉ (Ocellia), P. AUBERT (Sociologue), M. BATTUT (École Inclusive), B. EYRAUD (Prof. HDR Lyon)

Et si la singularité existentielle était un levier d'action et d'émancipation pour l'individu et la communauté ? L'attention aux handicaps s'est renouvelée par la prise en considération de la diversité des situations et des expériences de limitations et d'empêchements, et par la reconnaissance des droits. En opérant un retournement des vécus d'assignation et de souffrances, ce colloque engagera le dialogue en prenant appui sur les récits de vie, avec le souci d'équilibrer expériences individuelles et collectives, dans un respect de l'altérité.

Soutiens : Association La Main à l'oreille, Centre national de solidarité pour l'autonomie (CNSA), Capdroits, INSEI, Ocellia, AUVI-PRR- Autonomie, Fondations Anne de Gaulle et Ellen Poidatz, Espace éthique Ile de France

Du 30 mai au 5 juin, le colloque **Le Handicap, entre assignation et émancipation. Le grand retournement ?** a réuni près de quatre-vingts participants dans une atmosphère de dialogue et d'expérimentation collective. Consacré aux enjeux contemporains du handicap, il a accueilli des chercheurs, des professionnels, des personnes concernées et des acteurs associatifs, dans une dynamique d'échanges fondée sur les récits de vie, la confrontation des cadres théoriques et une réflexion collective sur l'autonomie et l'inclusion. Les interventions, performances artistiques, les ateliers participatifs et expositions, ou le spectacle proposé par une troupe d'un centre d'accueil local, ont permis de renouveler les approches traditionnelles du handicap, en donnant une place centrale à la parole des personnes

directement concernées. Leur créativité s'est affirmée face à la négativité attachée au concept de handicap, invitant à reconsidérer les principes des politiques publiques, tant nationales qu'internationales, pour reconnaître pleinement la citoyenneté et le pouvoir d'agir des individus. Au-delà des discours, le déroulement même du colloque a donné corps à la diversité des chemins possibles vers l'autonomie pour toutes et tous. Il a contribué à inscrire Cerisy dans les débats actuels sur l'égalité d'accès, la participation culturelle, l'inclusion sociale et l'évolution des cadres réglementaires nationaux et internationaux.

La gastronomie, deux siècles après Brillat-Savarin

Dir. : G. FUMEY (INSPÉ Sorbonne université), F. GIANSETTO (Univ. Paris Sorbonne Nord), A. GIBOREAU (Institut LYFE), C. LAVELLE (CNRS MHN)

En 1825, Jean-Anthelme Brillat-Savarin donnait à la gastronomie sa première définition comme "connaissance raisonnée de tout ce qui a rapport à l'homme, en tant qu'il se nourrit". Ce colloque est l'occasion, deux siècles plus tard, de relancer la pensée de l'auteur par notre regard interdisciplinaire. En quoi manger, acte vital au quotidien, est-il rendu étonnamment complexe dès qu'on considère tout à la fois les impératifs simultanés de plaisir, santé, durabilité, éthique et accessibilité.

Soutiens : Région Normandie, Sorbonne Identités, Relations Internationales et Civilisations de l'Europe (SIRICE), Université Paris 1-Panthéon Sorbonne – Sorbonne Université/CNRS.

Du 10 au 16 juin, le colloque **La gastronomie, deux siècles après Brillat-Savarin** a rassemblé une cinquantaine de participants venus célébrer, dans un esprit de convivialité, le bicentenaire de la parution de *La physiologie du goût ou Méditations de gastronomie transcendante*, œuvre majeure de Jean-Anthelme Brillat-Savarin, publiée deux mois avant sa disparition. Les conférences et tables rondes ont abordé cette "connaissance raisonnée de tout ce qui a rapport à l'homme en tant qu'il se nourrit" sous les angles les plus variés : (pré)histoire, géographie, médecine, sociologie, physiologie, chimie, agronomie, droit, cuisine ou journalisme. Ensemble, ces contributions ont permis d'explorer les dimensions matérielles et culturelles de l'alimentation. Lors du vernissage de l'exposition "Je Mange Donc Je Suis en Normandie" installée dans l'étable, Armelle Chitrit (en résidence d'écriture) dévoile au public gastronome ses poèmes-fruits (kiwi, ananas...). Les nourritures de l'esprit n'ayant pas fait oublier celles du corps, douze repas partagés ont prolongé les discussions, autour de plats emblématiques tels que la poule au pot, la soupe de poisson, les tomates farcies ou encore l'omelette norvégienne, devenue tradition cerisyenne ([ailleurs il y a un y à cerisyen et à cerisyenne](#)). Une sortie au Campus Métiers Nature de Coutances a permis de souligner les liens essentiels entre agriculture et gastronomie, avant un déjeuner au lycée hôtelier Maurice Marland de Granville. Le colloque a ainsi contribué à renforcer les liens entre Cerisy, les institutions régionales de formation, les réseaux de recherche en alimentation durable et les acteurs mobilisés autour des politiques culturelles, agricoles et de transition alimentaire.

Le rail de ville et le rail des champs

Dir. : F. BEAUCIRE (Professeur émérite Univ. Paris 1), C. HOCHARD (Directrice Rail & Histoire), A. PASSALACQUA (Lab'Urba - Rail & Histoire)

Dès les années 1820, le rail s'est inscrit dans nos paysages et a orienté nos vies. Au fil du temps et des générations, qu'est devenu le profond attachement de la société à ses chemins de fer ? Survit-il avec assez de force pour justifier l'attention que lui porte, peut-être au-delà du raisonnable, le politique autant que l'opinion ? Engagé – mais jusqu'où ? – face au défi écologique, peut-il encore nous surprendre ?

Soutiens : Revue Rails & Histoire, Ass. Passé-Présent Mobilité (P2M), Labo. action collective urbaine (Lab'Urba).

Du 8 au 14 septembre, le colloque **Le rail de ville et le rail des champs**, organisé par l'association Rails & Histoire, s'est inscrit dans une tradition ancienne à Cerisy de mise en débat de questions liées à l'urbanisme et aux transports, en proposant une réflexion originale sur le rail, à la fois objet technique, imaginaire collectif et enjeu écologique. Les quelques soixante personnes réunies – chercheurs, acteurs du transport, historiens, urbanistes, designer, passionnés du rail – ont suivi une progression avec comme point de départ l'enjeu de l'attachement populaire dont jouit le rail, du tramway au TGV, pour aboutir aux rationalités et imaginaires à l'œuvre dans les décisions politiques, le tout dans un domaine qui porte une part importante des enjeux climatiques et écologiques auxquels notre société se trouve confrontée. Une journée buissonnière "*HORS LES MURS*" a permis d'explorer les formes de l'attachement, depuis le train touristique du Cotentin (Carteret – Portbail), arpenté tout le long de la ligne, jusqu'au patrimoine bâti et à la pratique du train comme alternative à l'automobile ou à l'avion, dans une perspective de sobriété. Accueillis

à la mairie de Portbail, les interventions de l'après-midi ont porté sur des thématiques normandes (ligne Le Havre–Paris, inauguration de la ligne Paris–Rouen, chemins de fer dans la Manche, écologisation des chemins de fer touristiques). Les jours suivants, les discussions ont porté sur les composantes de ce système ferroviaire, des gares aux stations, du transport de personnes à celui de marchandises, sans oublier l'enjeu économique des tarifs. La fin de la semaine a exploré les ressorts des décisions politiques en matières ferroviaires, prises dans des discours d'attachement, mais qui ressortent bien souvent dominées par des mythes et autres prophéties autoréalisatrices, comme lorsque l'abandon progressif d'une petite ligne vient justifier sa fermeture au bout de quelques années. Enfin, la dimension sensible de l'attachement au rail a pu être explorée lors de plusieurs soirées, en particulier un cabinet de curiosités ferroviaires fort apprécié par les participants, qui, par le biais d'un objet apporté à Cerisy, ont pu parler de leur relation personnelle avec ce système de transport si singulier. Cette expérience collective a mis en évidence la place singulière du train dans notre imaginaire social et écologique.

LES COLLOQUES SUR LES ENJEUX ÉCOLOGIQUES, LE PAYSAGE ET LA NATURE

Métamorphoses par le paysage

Dir. : B. FOLLÉA (Agence ENSP), R. GOUDIARD (Réseau Grand Site de France (GSF) - Bibracte), S. LANGEVIN (C/AUE Manche), P. MOQUAY (ENSPV)

Lorsqu'il n'est plus un territoire à équiper, ni une carte postale, ni un décor, le paysage recouvre une puissance d'action : c'est un milieu de vie à façonner collectivement et l'urgence est grande face aux défis du climat, du vivant et du lien social, alors que les démocraties sont menacées. Comment la « méthode paysage » offre-t-elle une voie pour les transitions ? Embarqués à Cerisy, nous naviguerons dans *L'Archipel des Métamorphoses* pour tester le paysage comme boussole.

Soutiens : • Chaire Paysage et énergie | École nationale supérieure de paysage (ENSP), Institut pour la recherche | Groupe Caisse des Dépôts

Du 14 au 20 mai, la rencontre **Métamorphoses par le paysage** a accueilli près de quatre-vingts personnes d'âges et de compétences variés : artistes, chercheurs, paysagistes, philosophes, acteurs économiques et politiques, personnalités liées aux enjeux environnementaux de la Manche... Sous un soleil constant, un programme dense et équilibré a alterné conférences et tables rondes, expositions et sorties "*HORS LES MURS*" : journée aux îles Chausey, visite du parc rural de Pirou, projection à Coutances du film *Pour faire un monde*. Les soirées ont offert des lectures d'Édouard Glissant par Rachel Cohen et Armelle Chitrit ainsi que la première du concert *Les chants de la terre*, réalisé par Laetitia Corcelle et l'ensemble Ô (dans le cadre du Festival Pierres en Lumières). La restitution d'un workshop interdisciplinaire "De Cerisy à la baie de Veys : Archipel 2075", conduit par une dizaine d'étudiants imaginant les paysages du futur, a clôturé la semaine dans les différents espaces du parc de Cerisy, devant les maires des communes partenaires. Les échanges ont permis d'interroger le concept de paysage à travers ses représentations, ses imaginaires et ses fonctions sociales, économiques et éducatives, tout en soulignant son rôle central dans la transition écologique. Salué pour la qualité de ses débats et la convivialité de son atmosphère, le colloque a atteint ses objectifs : démontrer la pertinence du concept de paysage comme instrument de lecture et d'action sur le monde contemporain ; éclairer les métamorphoses de notre rapport à l'environnement ; rassembler des acteurs scientifiques, institutionnels et territoriaux autour d'une réflexion collective et sensible.

Philosophies comptables pour recomposer un monde écologique

Dir. : J. BARDY (Univ. Côte d'Azur), V. BLUM (Univ. Grenoble Alpes), C. FEGER (AgroParisTech), A. RAMBAUD (AgroParisTech)

Comptabilité, écologie, philosophie : paradoxe ou nouvelle voie ? La comptabilité écologique crée un langage commun entre acteurs sur le rapport à l'environnement, les coûts associés et les consentements à construire. Elle veut faire surgir de nouvelles représentations et conceptions de la valeur, en repensant le rapport de la société à la nature. Plusieurs disciplines (droit, écologie, communs) et acteurs (chercheurs, artistes, professionnels) interrogeront le lien entre les trois termes.

Soutiens : Chaire Comptabilité écologique, chaire Double Matérialité, chaire Mapmondes, (GREDEG), Université Côte d'Azur.

Du 23 au 28 mai, **Philosophies comptables, pour recomposer un monde écologique** a été le premier colloque consacré à Cerisy à une rencontre improbable entre philosophies, écologie et comptabilité. Mise en débat entre différentes disciplines, de l'écologie au droit en passant par l'économie des communs et l'art, la comptabilité a été décortiquée et mise en perspective dans sa réalité profonde : celle des modes de représentations, pragmatiques, de l'agir collectif. On a pu ainsi se demander "de quoi la comptabilité est-elle le nom ?", ce qu'elle permet et ce qu'elle interroge pour déplacer nos actions vers une économie plus durable, plus sensible aussi, et où ce qui compte est un nouveau rapport au monde. Ce premier colloque "cerisyen" dédié à ces enjeux comptables a offert l'occasion d'un débat enrichissant sur ces questions avec des collègues non francophones du CERCES, ainsi qu'avec Jacques Richard, un des initiateurs en France de la comptabilité écologique en soutenabilité forte. Des jeux et une fresque sur ces thématiques ont été testés, renouvelant ainsi l'approche de la comptabilité. Les doctorants, associés à la Chaire Comptabilité Écologique, ont été mis à l'honneur, illustrant le dynamisme de ce questionnement aujourd'hui. Ils ont d'ailleurs clôturé le colloque de façon étonnante avec une visite du château théâtralisée et engagée. Car l'engagement était aussi le fil rouge de cette rencontre : engagement dans de nouveaux modèles comptables, dans le monde pour sa soutenabilité et dans le concret de nos actions et de nos vies, ce qui a été mis en scène par la troupe de théâtre qui a accompagné ce séjour. Les premières briques d'une école de pensée ont peut-être été posées lors de ce séjour.

[Louis BAHUGNE & Aurélien CAMUS : Droit et comptabilité : regards croisés sur les comptabilités écologiques (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

La proximité comme projet

Dir. : É. CHARMES (ENTPE), T. DUBOIS et S. LANDRIÈVE (Forum Vies Mobiles), M. ROUSSEAU (CIRAD)

Face à la mise en cause de la globalisation, aux crises écologiques, à l'essoufflement de la démocratie, on observe aujourd'hui un regain des discours en faveur de la proximité et des pratiques qui s'en réclament. Ces journées permettront de discuter d'expériences offrant diverses formes de relocalisation, en accordant une attention particulière à la reconfiguration tant des pratiques (circuits courts, réindustrialisation, agriculture urbaine, mobilités lentes...) que des espaces politiques (communautés locales, municipalisme, biorégionalisme...).

Soutien : Forum Vies Mobiles

Du 23 au 28 septembre, le colloque **La proximité comme projet**, soutenu par le *Forum Vies mobiles*, a rassemblé une trentaine de personnes, contributrices ou auditrices. Ce colloque a voulu croiser la critique des métropoles que nourrissent les crises écologiques avec les enjeux sociaux de la proximité. Jusqu'où peut-on relocaliser nos attaches au monde ? Comment un tel projet fait-il évoluer le rapport aux grandes villes ? Jusqu'où les dynamiques néo-rurales peuvent-elles croiser les attentes, massives, des classes populaires en matière de proximité ? Telles sont quelques-unes des questions abordées pendant cette rencontre. Dans cette perspective, les sessions ont mis en écho des sujets aussi variés que le métabolisme urbain, les bio-régions, les liens entre architecture et agriculture, les potagers pavillonnaires, les collectifs néo-paysans, les départs de la ville vers un ailleurs moins dense, l'effondrissement, la structuration sociale des mobilités, les ressources du proche pour les classes populaires, l'économie fondamentale, le néo-municipalisme et le devenir des cahiers de doléance. Les participants sont également sortis du château pour échanger avec les membres de l'écolieu voisin *Tortuga* et avec l'équipe citoyenne à la tête de la commune nouvelle de Saint-Sauveur-Villages. Les intervenants de chaque session avaient été invités à se coordonner avant le colloque pour articuler leurs présentations, ce qui a donné lieu à des présentations fluides et complémentaires, appuyées sur de riches enquêtes de terrain. L'ambiance a en outre été très conviviale, avec une volonté d'apprendre des travaux des autres plutôt que de les contester. En conclusion, toutes et tous sont repartis avec un sentiment d'enrichissement collectif et la volonté de prolonger ce travail dans un ouvrage édité sous la responsabilité scientifique des directeurs.

[Nicolas LEBRUN : La proximité comme projet : tentative (laborieuse et illusoire) de regard synthétique (enregistrement audio en ligne sur Canal U, chaîne **La forge numérique**)]

La Nature, levier de transformation écologique

Dir. : I. LAUDIER (Institut Recherche Caisse des Dépôts), D. de MARESCHAL (Responsable Enjeux territoriaux Caisse des Dépôts)

Dans un contexte de *backlash* écologique, on se demandera en quoi la nature peut accélérer la transition : levier de transformation pour penser l'aménagement et les territoires et enjeu de biodiversité et de lutte contre le changement climatique. Les débats avec des chercheurs, des experts et des acteurs opérationnels porteront sur la sobriété foncière, la santé des sols, les modèles économiques, les territoires naturels mais aussi la relation sensible avec la nature et le bien-être qu'elle procure.

Soutien : Institut recherche de la Caisse des Dépôts

Du 1^{er} au 5 octobre 2025, le colloque **La Nature, levier de transformation écologique : de la sensibilité à l'adaptation des territoires** a réuni chercheurs, praticiens et experts autour d'une réflexion collective sur la place de la nature dans la transition écologique, dans la continuité des travaux soutenus par l'Institut pour la recherche du Groupe Caisse des Dépôts. Les interventions ont exploré la nature sous l'angle de la sensibilité, du bien-être, de la proximité et de la santé, mais aussi comme ressource, levier d'adaptation au changement climatique ou lieu de révélation de nos limites planétaires. L'objectif était de déterminer dans quelle mesure la nature pouvait devenir un pilier des transitions territoriales. Le premier jour a porté sur le paysage comme révélateur des relations entre humains et milieux, sur l'éco-sensibilité et sur les droits de la nature, à partir d'expériences locales telles que celles des collectifs du Mar Menor. La soirée consacrée à la vision *OneHealth* a mis en évidence l'interdépendance entre santé humaine et écosystèmes. Le deuxième jour a abordé la nature comme moyen d'adaptation et de gestion des risques, à travers des exemples de villes arborées, de solutions fondées sur la nature ou de restauration littorale dans l'estuaire de l'Orne. Les discussions ont souligné la nécessité de gouvernances coopératives, d'une comptabilité écologique des ressources et d'un dialogue renouvelé entre finance, économie et écologie. Le troisième jour, les échanges ont clarifié les pratiques de restauration ou de renaturation, et abordé les tensions autour du *Zéro Artificialisation Nette*, de la dette compensatoire et des usages fonciers. Les participants ont réfléchi à la conciliation entre activités humaines et santé environnementale, via la préservation des sols vivants ou la valorisation de la filière biologique, vecteur de la transition alimentaire. En filigrane, la nature est apparue comme un patrimoine commun à reconnaître et à cultiver, dimension symbolisée par une soirée de cartographie sensible du parc de Cerisy et par une matinée de clôture invitant à prolonger le dialogue sur la nature "comme condition de survie". L'avancée sur ces questions permet d'apporter des contributions aux politiques publiques de transition écologique, d'adaptation climatique et d'éducation à l'environnement, en consolidant l'articulation entre savoirs scientifiques, initiatives locales et stratégies territoriales.

LE FOYER DE CRÉATION ET D'ÉCHANGES 2025

Lieu propice à la création individuelle et à la création collective, le Foyer accueille des **artistes, chercheurs, écrivains, doctorants** en fin de thèse qui viennent en résidence pour conduire des **projets personnels** tout en bénéficiant de la beauté du site, de l'accueil et des échanges, des bibliothèques, de la campagne normande et la proximité de la mer.

Laboratoire de réflexion et d'expérimentation au croisement des arts, des sciences du vivant et de l'approche paysagère, les personnes intéressées par la thématique LIRE AVEC LES VIVANTS peuvent consacrer une part de leur temps à une création collective donnant lieu à de la médiation culturelle.

LE FOYER 2025 entend restaurer les dimensions sensibles du site par une poétique de la biodiversité en réalisant, sur la base d'un inventaire des oiseaux, des **Portraits sonores du parc**.

La sixième édition du **Foyer de création et d'échanges** a réuni, durant deux semaines, entre quinze ou vingt résidents : artistes, chercheurs, écrivains, musiciens, dont quatre doctorants soutenus par France Universités. Selon le principe habituel, chacun poursuit un projet personnel, mais tous sont invités à contribuer à un dispositif de création collective avec la thématique **Lire avec les oiseaux**.

Le Foyer 2025 a approfondi cette relation entre science et imaginaire avec une résidence d'écriture confiée à la poétesse **Armelle Chitrit**¹ avec pour principal objectif de concevoir une **adaptation de La Conférence des oiseaux**, conte persan du poète soufi Farid al-Din Attar (1177). La poétesse a fait des lectures dès les premiers colloques de mai et juin (*Les métamorphoses du paysage*, *La gastronomie...*) et a saisi l'occasion d'enregistrer des chants d'oiseaux dans les différents espaces du parc de Cerisy, qui ont ensuite pu être identifiés par l'écrivain-ornithologue Jean-Noël Rieffel. Pendant le Foyer, Armelle Chitrit a réalisé deux performances : l'une, au colloque **Jean Cocteau** sur *Le Mystère de Jean l'Oiseleur*, illustré par des linogravures de Fanny Van Exaerde, un accompagnement musical au gupin par Lin Chen et de la danse par Téva Lauti ; l'autre, pendant le colloque **Habib Tengour** a offert une esquisse de son adaptation de *Conférence des oiseaux* avec la marionnettiste Karina Cherès-Kolb et la participation de divers résidents au Foyer. Cette intervention, reprise dans diverses situations, d'abord avec des publics manchois, puis le 25 octobre dans un théâtre parisien, avec l'accompagnement musical de Jean-Jacques Lemêtre.

Pour sa part, l'ornithologue **Jean Collette** (GONm) a conduit un *projet Avifaune* pour le parc de Cerisy, devenu en 2024 un *Refuge Nature*. Tout au long de l'année, il a réalisé au petit matin un inventaire mensuel du parc qui offre un socle d'observations rigoureuses : présence ou absence d'espèces, signaux de fragilité, dynamiques saisonnières. Grâce à cet apport, le parc devient un terrain d'étude, un espace de médiation écologique autant qu'une scène artistique. Sur la base de cette démarche en faveur d'une biodiversité raisonnée, est né un **parcours sonore** conçu comme une partition vivante, sur la base d'un cheminement proposé par Jean Collette. Il a été expérimenté le 15 août de 17h à 19h, en **diverses stations** : face au *Platane d'orient*, Jacqueline Persini a ouvert la marche par un poème-invocation. Sur la terrasse nord, à côté du "point d'exclamation mésologique", marque de la rencontre autour d'Augustin Berque, Paule Brajkovic et Alice Pintiaux ont lu *La poésie d'un oiseau*, méditation sur la perte et la mémoire. Sur la façade sud, au *pied du pigeonier*, Élodie Chaillou et Adrien Duval ont rejoué le trajet d'un pigeon voyageur reliant symboliquement Cerisy à Paris — rappel que l'oiseau fut aussi technologie et messager. Dans le *Bosquet de l'Orangerie*, Giuseppe Gavazza, avec le collectif de l'*Électrornithologie*, a imaginé des "voix électriques" : oiseaux aux chants synthétiques, comme si la nature, pressée, menacée, cherchait à inventer son futur sonore. Puis, dans la *serre du potager*, l'installation de Nicolas Tixier rendait hommage aux espèces vulnérables (martinet, hirondelle, bécassine, linotte, tourterelle) et l'ombre attendue d'une cigogne noire. La promenade s'est conclue par une *Schubertiade des oiseaux*, moment suspendu où voix humaines, instruments et chants enregistrés se sont fondus dans une même texture de vivant.

De cette expérience collective naîtra un **Carnet d'oiseaux**, associant cartographies, QR codes, archives sonores, textes, jeux et photographies — trace sensible, outil pédagogique, invitation à l'écoute. Ce projet constituera aussi la base de futures **visites pédagogiques et artistiques** du parc, à destination des scolaires, des visiteurs et des journées jardins ou patrimoine. Ainsi, le Foyer 2025 aura transformé Cerisy en un lieu où apprendre, c'est écouter ; où marcher, c'est lire le vivant ; où la science donne sens, et la poésie respiration.

LES PUBLICATIONS RÉCENTES

<https://cerisy-colloques.fr/publications/>

S'agissant des **publications**, voici la liste des ouvrages récemment parus :

- *De quoi l'art brut est-il le nom ?* [L'Atelier Contemporain] ;
- *Vers des politiques des cycles de l'eau* [Le Bord de l'Eau] ;
- *Là où se déploie le monde... Droit et littérature* [Revue *Droit et littérature*, n°9] ;
- *En ruralité. Des expériences territoriales prometteuses de régénération en pays coutançais et granvillais* [Revue *Études Normandes*] ;
- *Balzac et les disciplines du savoir* [Classiques Garnier] ;
- *L'Oulipo. Générations* [Classiques Garnier] ;
- *Faire avec le sauvage, renouer avec les vivants* [HDiffusion] ;
- *Futurs de l'océan, des mers et des littoraux* [Hermann] ;

¹ grâce au soutien de la **DRAC de Normandie**, de la **Région Normandie** et du **CNL** au titre du FADEL NORMANDIE

- *L'écoute des mondes* [Hermann] ;
- *Silvia Baron-Supervielle : le pays de l'écriture* [Kimé] ;
- *Que peut la couleur à la photographie ?* [Lienart] ;
- *Comprendre la route* [Loubatières] ;
- *Repenser l'agir moderne (Autour des travaux d'A. Hatchuel)* [ESKA] ;
- *La pensée de Marc Richir* [Jérôme Millon] ;
- *Figures de Michel Guérin* [La Part de l'Œil] ;
- *Claude Cahun. L'unique en son genre* [Jean-Michel Place] ;
- *André Pieyre de Mandiargues. Écrire entre les arts* [PU Rennes] ;
- *Les Beautés vitales* [PU Rouen & Le Havre].

D'autres publications paraîtront bientôt. Ajoutons que les **bibliothèques éphémères**, moments de découverte des actes des colloques publiés par le CCIC, ont été cette saison une belle réussite d'échanges et de convivialité.

VISITES DU CHÂTEAU MONUMENT HISTORIQUE ET DU PARC

Les visites du château, monument historique en juillet et août

Avec 32 jours d'ouverture au public, Axel Queval et Christine Bachelez, guides bénévoles d'une compétence remarquable, ont assuré des visites passionnantes d'une durée qui atteint parfois deux heures, suscitant un bel enthousiasme de la part des quelque 280 visiteurs.

Cette saison 2025 a attiré un public légèrement inférieur à celui de la saison précédente alors même que nombreux sites ou musées départementaux ont connu cette année une fréquentation record. S'agissant du partenariat tarifaire avec l'Abbaye de Hambye, les visiteurs auxquels a été consenti un tarif préférentiel représentent environ 18%.

Notons cependant les visites proposées aux acteurs touristiques du territoire en avant saison (personnels des offices de tourisme du Pays de Coutances, et hébergeurs du centre Manche) qui constituent autant de relais pour des visiteurs éventuels.

Quelle que soit leur origine, acteurs locaux, habitants du voisinage ou touristes en villégiature, la plupart des visiteurs sont surpris par l'état de conservation exceptionnelle du monument, par son histoire liée au protestantisme en Normandie et par l'aventure culturelle qui s'y déroule depuis plus de 70 ans, et qu'ils ignorent le plus souvent. Si l'information est aujourd'hui bien relayée par les acteurs du territoire (Coutances Pays d'art et d'histoire, Coutances tourisme), nous peinons à mobiliser la presse quotidienne ou hebdomadaire pour promouvoir les visites.

En outre, chaque colloque propose le deuxième jour de la rencontre, une visite du château et du parc à l'ensemble des participants, généralement animée par la famille Heurgon-Peyrou-Bas.

Le Rendez-vous aux jardins

Le Centre culturel participe aux Rendez-vous aux jardins pour la seconde année consécutive. Venues du voisinage ou de plus loin, plus de 200 personnes ont répondu à l'invitation les 7 et 8 juin derniers.

Des visites du parc ont été imaginées et conduites par une paysagiste et le jardinier du site faisant découvrir le site et la diversité de ses espaces comme la beauté de ses arbres, les bosquets et sous-bois, l'étang, le vallon du Rabec, la grande prairie et, bien sûr, le jardin potager. Sous la serre, une surprise attendait les plus petits : d'étranges jardinières sortaient des poches de leur tabliers de bien jolies histoires de radis et autres légumes gourmands pour le plus grand plaisir des enfants. Les mains dans la terre, chacun a pu ensuite repiquer de jeunes plants d'œillet d'Inde et repartir avec. De quoi éloigner les pucerons du jardin familial ! La visite s'achevait dans l'étable où le C/AUE dispensait d'utiles conseils.

Les journées du patrimoine

Inscrites depuis de longues années dans l'agenda culturel de la rentrée, les journées européennes du patrimoine témoignent de l'attachement des habitants pour leurs monuments et leur histoire. Cette année encore, le château de Cerisy-la-Salle a ouvert ses portes et près de 200 personnes ont découvert la magie des lieux.

De l'histoire du monument et de celle des familles qui s'y sont succédées jusqu'aux activités du Centre culturel depuis 1952 dont le château est aujourd'hui le cadre, les visiteurs se sont laissés emporter par l'aventure cerisyenne.

Nouveauté de cette édition, des membres de la famille et quelques bénévoles ont proposé trois visites distinctes (le château, monument historique ; la visite du parc ; une visite combinant les deux autres). La visite du parc dans le paysage environnant a particulièrement séduit le public. Comme il est d'usage, c'est par une découverte du jardin potager qu'elle s'est achevée.

ACTIVITÉS D'OUVERTURE PÉDAGOGIQUE ET DE MÉDIATION CULTURELLE

La découverte des oiseaux du parc

Dans le cadre de sa résidence d'écriture autour de la *Conférence de oiseaux*, œuvre du poète persan Attar (voir ci-dessus Foyer), **Armelle Chitrit** a proposé deux moments poétiques à l'attention d'un large public normand. Le premier, avec les jeunes enfants du Centre de loisirs sans hébergement de Cerisy-la-Salle : petits et grands, chacun paré de magnifiques coiffes d'oiseaux figurant des espèces différentes, se sont laissés emporter dans un voyage initiatique pour atteindre un monde meilleur. L'après-midi s'est achevé par un atelier de calligrammes. Le second moment, conçu dans le même esprit, s'est tenu au Musée de Coutances. La presse en a rendu compte.

À partir de l'inventaire des oiseaux du parc, établi depuis une année par Jean Collette, ornithologue du GON, a été réalisée une cartographie permettant d'associer à chacun des espaces du site les principales espèces qui y habitent. Ce document didactique illustré présente la description des différents oiseaux, leurs habitudes de vie, un QR code permet d'écouter les chants.

Sur la base de ce document, **Christine Bachelez** a proposé une promenade aux jeunes enfants du Centre de loisirs de Cerisy, à la découverte des oiseaux du parc, dont certains, comme les colverts ou les poules d'eau, étaient encore visibles en ce début d'automne. Une après-midi d'échange particulièrement riche où les enfants ont, avec grand plaisir, observé les différentes traces des oiseaux, notamment les pelotes de rejection de la chouette effraie.

Les activités de médiation culturelle à l'intention des scolaires

Plus de 12 animations pédagogiques ont eu lieu hors saison du Centre culturel auprès des scolaires, reliant l'histoire du château à l'Histoire et aux programmes scolaires :

- 350 élèves de 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème} et 2^{ème} ont participé à différents ateliers comme *la découverte de l'héraldique* et *la confection de blasons*, en 5^{ème} à l'aide des armoiries existantes au château, la réalisation d'*herbiers* grâce aux ressources du parc, la manipulation de *l'Encyclopédie de Diderot* et un débat sur la liberté d'expression au 18^{ème} et de nos jours... ;

- les élèves de 6^{ème} du collège Anne Heurgon-Desjardins de Cerisy-la-Salle, partenaire du Centre culturel, ont présenté de courts textes fictionnels lors d'un colloque de juin dernier "Attention fictions !" ;

- les élèves de *l'École du dehors* sont venus avec leur parents découvrir le château pour conclure leur projet sur la biodiversité du parc (construction de cabanes, recettes et couteaux) ;

- les élèves de 1^{ère} professionnelle du lycée Thère ont réalisé un carnet d'activité qui permet de visiter le château et sa biodiversité en autonomie.